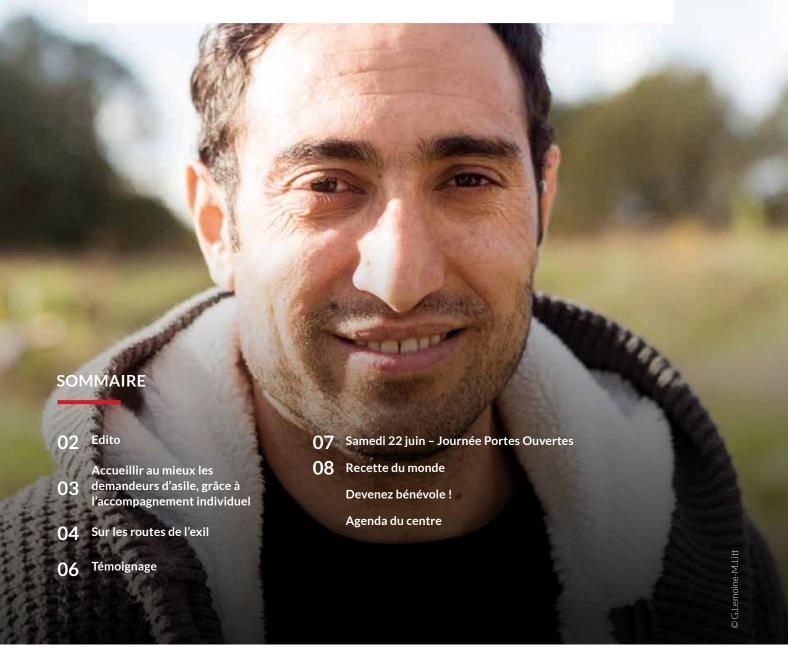
Trajectoires

Centre d'accueil de Belgrade

Acteur humanitaire sur le parcours migratoire







Édito

Chères lectrices, Chers lecteurs,

Que vous soyez riverain, partenaire, volontaire ou simplement curieux, nous sommes ravis de savoir que vous tenez entre vos mains la 5ème édition de notre newsletter!

En effet, si vous nous suivez depuis l'ouverture du centre le 15 septembre 2015, vous n'êtes pas sans savoir que l'année 2018 a été riche en rebondissements et que nous étions censés fermer les portes du centre en septembre 2018... Mais nous sommes encore là! Et plus que jamais, nous nous attelons à protéger, guérir et relever les personnes que nous accueillons...

Comme vous le découvrirez en pages 4 et 5, les routes de l'exil sont devenues de plus en plus dangereuses ces dernières années, ce qui accentue les traumatismes ainsi que la vulnérabilité des demandeurs de protection internationale. C'est pourquoi, depuis le mois de mars 2019, nous avons lancé un nouveau projet d'Accompagnement Individuel (voir page 3) pour encourager la résilience et l'autonomie des personnes accueillies.

Avant de vous laisser parcourir les pages de cette newsletter, nous voulons tout particulièrement remercier les volontaires et les bénévoles qui continuent à donner de leur temps et de leur énergie à nos côtés. Nous restons émerveillés par votre engagement et c'est en partie grâce à vous que nous pouvons accompagner au mieux les demandeurs d'asile! Merci ...

PS: N'oubliez pas d'inscrire la date de notre prochaine Journée Portes Ouvertes du samedi 22 juin 2019 dans votre agenda... Nous espérons vous y voir nombreux!

Quentin Courtois, Director du centre Croix-Roye de Belgrade







Dans la mesure du possible, ce document tient compte de la dimension du genre. Dans le seul but de ne pas alourdir le texte et de faciliter la lecture, le genre masculin est utilisé comme générique lorsqu'il se réfère à des personnes.



Accueillir au mieux les demandeurs d'asile, grâce à l'accompagnement individuel

Focus sur une nouvelle manière d'accueillir les personnes dans notre centre : l'accompagnement individuel.

À Belgrade comme dans l'ensemble des centres d'accueil pour demandeurs d'asile de la Croix-Rouge, une grande partie du travail de l'équipe consiste à apporter soutien et écoute aux personnes accueillies. L'objectif de l'accompagnement individuel est d'encore améliorer ces aspects.

Concrètement, l'accompagnement individuel consiste, grâce à une posture d'hospitalité, de confiance et de bienveillance, à prendre le temps de créer du lien avec les personnes, et à encourager leur résilience et leur autonomie. Chaque personne et chaque famille accueillie peut ainsi se tourner vers une personne ressource identifiée au sein de l'équipe - son « accompagnateur individuel » - qui lui propose un accompagnement adapté tout au long de son séjour dans le centre.

Quel est le rôle de l'accompagnateur individuel?

Tout en s'adaptant aux profils et aux besoins exprimés par les résidentes et résidents, le rôle de l'accompagnateur est de :

- S'assurer de l'accueil, de l'installation et du séjour dans le
- Etre une personne ressource pour le résident (information, orientation...)
- Accompagner la personne dans sa compréhension de la situation actuelle et dans sa réflexion sur l'avenir
- Déployer un accompagnement psychosocial de qualité

Ce projet permet notamment de mieux détecter les vulnérabilités et de porter une attention spécifique aux personnes les plus fragiles.

L'accompagnement individuel est aujourd'hui en place dans l'ensemble des centres d'accueil de la Croix-Rouge de Belgique et permet aux équipes de mieux cibler les besoins des résidents et, ainsi, d'y répondre de façon plus adéquate.

Stop aux préjugés!

«Les migrants viennent prendre l'emploi des Belges»

Croire que le nombre d'emplois dans un pays est fixe, à la manière d'un gâteau dont le nombre de parts serait limité, est une erreur que l'on fait souvent. En réalité, grâce à l'arrivée de nouveaux venus sur le marché du travail, le gâteau est susceptible de grossir et le nombre de parts d'augmenter.

En effet, lorsque les migrants travaillent, non seulement ils paient des impôts et des cotisations sociales, mais ils pallient aussi au vieillissement de notre population.

À terme, l'immigration conduit à une plus grande production et à la création d'emplois. Pour la majorité des économistes, l'immigration a un effet légèrement positif sur l'emploi et les salaires.

De plus, la main d'œuvre étrangère est souvent complémentaire à la main d'œuvre existante. En Belgique, les migrants ont tendance à occuper des emplois que les Belges ne peuvent pas ou ne veulent pas occuper, dans des secteurs qui demandent des qualifications très spécifiques (informatique, technologies de pointe...) ou dans les secteurs de la construction, du nettoyage ou de l'aide aux personnes.

Enfin, les migrants peuvent eux-mêmes être créateurs de nouveaux emplois. C'est le cas lorsqu'ils se lancent comme indépendants ou créent leurs propres entreprises, ajoutant ainsi leur touche personnelle au gâteau de l'économie belge.

Inspiré de CIRE, Petit guide anti-préjugés, 2019.

Sur les routes de l'exil



La Journée mondiale des réfugiés du mois de juin prochain est l'occasion de mettre en lumière les routes qu'empruntent les migrants, à la recherche d'une vie meilleure. Où vont-ils ? Quelles difficultés rencontrent-ils ? En route vers les chemins de l'exil!

L'histoire de l'humanité est faite de migrations. **Depuis la nuit** des temps, des personnes ont quitté leur maison, poussées par la soif de découvertes, ou en quête d'une vie meilleure, loin des conflits armés, des violences, des catastrophes naturelles, de la persécution, de la discrimination, ou de la pauvreté.

Tendance profonde de l'humanité, les migrations soulèvent des questions de droit, d'économie, de démographie, de religion ou encore d'identité. Comme tout phénomène complexe difficile à appréhender, elles font l'objet de nombreux raccourcis et préjugés.

Alors que beaucoup d'initiatives sont prises, de par le monde, pour assurer l'accueil et l'intégration des personnes qui migrent, la peur et la méconnaissance de l'Autre amènent toutefois certains à adopter une position plutôt défavorable à la migration. Nombre de gouvernements et de politiques poursuivent l'objectif de la limiter, notamment par la construction de murs et de clôtures. Ces politiques ont, entre autres, pour conséquence de contraindre les migrants à emprunter des routes de plus en plus dangereuses.

Migrer: le parcours du combattant

En 2018, plus de 2260 femmes, hommes et enfants sont morts en tentant de traverser la Méditerranée, selon l'UNHCR. Ce terrible bilan témoigne de la dangerosité des voyages maritimes et terrestres que sont forcées d'entreprendre les personnes qui migrent face à l'absence de voies sûres et régulières.

A chaque étape du parcours, les risques et les dangers sont multiples, surtout pour celles et ceux qui sont contraint·e·s de migrer dans l'irrégularité et doivent se tourner vers les services de passeurs :

- la traite des êtres humains
- le viol
- les abus
- le vol
- l'absence de statut
- la séparation familiale
- l'appauvrissement et les difficultés socio-économiques
- les environnements hostiles (zones de conflit, déserts, haute mer)
- la criminalisation
- la détention

Ces risques sont autant de traumatismes tant physiques que psychologiques qui s'ajoutent aux vulnérabilités antérieures des personnes : pauvreté, manque de soins, conflits, persécution ou violence physique ou sexuelle.

Si elle n'encourage ni ne décourage la migration, la Croix-Rouge est présente auprès des migrants les plus vulnérables sur ces routes de l'exil.

Son approche strictement humanitaire l'amène à leur apporter des aides variées : hébergement, assistance juridique, soins de santé, nourriture, aide à la réintégration des personnes qui regagnent leur pays, etc.

Accueillons-nous « toute la misère du monde »?

Non, loin s'en faut. Lorsque l'on parle de migrations, celles des pays du Sud vers l'Europe (pour le travail, l'asile ou le regroupement familial) sont généralement celles auxquelles on pense. Elles sont pourtant loin d'être les seules. S'y ajoutent les migrations Nord-Sud (expatriés et seniors en quête de soleil), les déplacements Nord-Nord (généralement pour les études ou le travail), mais surtout les migrations Sud-Sud. En effet, il apparait que, contrairement aux idées reçues, les personnes qui sont forcées de migrer s'établissent très souvent dans un pays limitrophe ou proche du leur. C'est ainsi qu'en juin 2018 par exemple, les 3 pays accueillant le plus de réfugiés étaient la Turquie, l'Ouganda et le Pakistan.

Où sont accueillies les personnes déracinées à travers le monde?

85% des personnes déracinées à travers le monde vivent dans des pays en développement





1

Comme l'illustre la carte ci-dessous, toutes les routes de l'exil ne mènent pas en Europe.

Malak

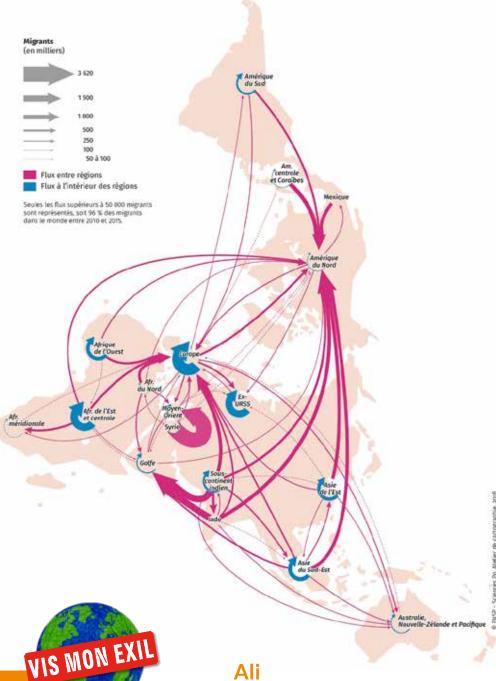
« Le bateau était au milieu de la mer et nous devions marcher jusqu'à lui. Mon frère et moi, on est tombés dans l'eau. Moi, j'avais de l'eau jusqu'au-dessus de la tête. Je marchais les yeux fermés et je me suis fait mal au pied avec une pierre. Dans le bateau, ma maman m'avait donné un médicament pour que je dorme, parce que j'avais peur.»

Malak, 10 ans, demandeuse d'asile déboutée par la Belgique, aujourd'hui retournée en Irak avec sa famille.

Walid

« Dans des conditions normales, on planifie bien notre voyage, mais en exil, le voyage ressemble beaucoup à une catastrophe naturelle.»

Walid, originaire de Syrie et aujourd'hui reconnu réfugié en Belgique.



"Vis mon exil": un parcours pour comprendre la réalité de ceux qui ont tout quitté

de juin prochain, la Croix-Rouge vous propose de vivre un parcours retraçant les différentes étapes d'une migration.

Vous traverserez les routes de l'exil, risquerez de rencontrer des passeurs ou de rester dans des campements de transit, pour finalement arriver dans un pays dont vous ne connaissez ni la langue ni la culture.

« Dans le bateau, on ne nous laissait plus sortir. Il faisait très très chaud. Il y avait beaucoup de monde. On nous donnait des sacs pour vomir dedans. Moi j'étais tout seul avec le copain de mon père. Ma mère, mon père et ma sœur étaient partis d'un autre côté. Il y avait de la bagarre.»

Ali, 10 ans, originaire d'Irak et aujourd'hui réfugié en Belgique.

Samson

« On était 26 dans chaque pickup. On a passé un mois dans le désert du Sahara. Certains jours, on ne recevait rien à manger, on buvait seulement de l'eau.»

Samson, 16 ans, originaire d'Erythrée



Reconnue réfugiée, une famille salvadorienne quitte le centre pour un nouveau départ à Namur

Une famille salvadorienne de notre centre s'est vue octroyer le statut de réfugiée et emménage dans son propre logement. « Tout ira bien maintenant », selon le père. Il nous raconte leur exil et leur demande d'asile.

Un nouveau chapitre commence pour une famille salvadorienne du centre d'accueil Croix-Rouge de Belgrade. Elle a reçu une décision positive à sa demande de protection internationale en Belgique, introduite cinq mois auparavant : « Nous avons reçu le statut de réfugié », se réjouit le père. Hébergée dans notre centre durant la procédure, cette famille doit désormais le quitter. « Nous avons décidé de rester sur Namur et avons trouvé un appartement ».

Diplômé en communication et ancien chef d'équipe, le père ne cherche pas seulement un travail. « Je m'intéresse aussi à un master à l'Université de Namur », précise-t-il. Son épouse, enceinte, se repose. « En avril, l'enfant va venir! », se réjouit-il. Les trois autres, âgés de 4, 9 et 11 ans, restent scolarisés au même endroit. « À l'école, ils sont vraiment heureux. Ils ont des amis. Et même la plus petite parle français. »

« La police m'a dit : vous devez quitter le pays dès que possible, car ils vont vous tuer.

toi et ta famille!»

« Pour les enfants, la situation était difficile, car nous avons tout abandonné. Mais commencer une nouvelle vie est aussi bénéfique pour eux. Ils auront à leur tour ce qu'ils méritent », relativise-t-il. « Et la Belgique leur permettra de grandir dans différentes cultures, sans discrimination, avec foi en l'humanité. »

> À l'heure de partir, ce père « remercie grandement chaque personne rencontrée au centre, dans le Collectif ou à l'extérieur. Certaines ne sont pas seulement devenues des amis, mais des membres de ma famille, avec qui je garderai contact ». Il s'estime chanceux, car « le processus a été rapide. D'autres, peut-être là pour deux ans, éprouveront plus de difficultés. » Enfin, heureux, car « nous commençons une nouvelle vie. Mais je reviendrai aider, car je souhaite donner ce que j'ai reçu. »

Un périple difficile

Au Salvador, un gang réclame de l'argent à l'entreprise du père. « La police m'a dit : vous devez quitter le pays dès que possible, car ils vont vous tuer, toi et ta famille », explique-t-il. « Nous avons cherché sur Internet quel était le pays le plus sûr et comment faire. Nous n'avions aucune connaissance en demande d'asile ». L'Europe était citée et la Belgique indiquait un niveau de sécurité élevé.

« Début octobre, nous avons atterri dans l'Union européenne et rejoint la Belgique ». Il est 22 ou 23h, quand ils arrivent dans une gare bruxelloise. « Il n'y avait rien, pas de bureau. Mais à un guichet, un homme m'a dit : "Vous êtes en sécurité, maintenant" », se souvient-il. D'autres citoyens les aident, notamment pour trouver un hôtel peu cher. « Nous avions utilisé tout l'argent pour l'avion. »

Après deux semaines, ils sont reçus à l'Office des Étrangers et informés de pouvoir vivre dans le centre de Belgrade. Le périple est éprouvant pour la famille, mais elle est contente de recevoir un endroit avec « aide, nourriture, chambre, sanitaires, et école pour les enfants. »

Une nouvelle vie

Les parents commencent alors un cours de français. « L'après-midi, nous avions parfois un petit boulot dans le centre. J'aidais aussi les volontaires du Collectif citoyens [NDLR: les bénévoles du centre], par exemple au vestiaire... », ajoute-t-il. « Nous avions aussi des activités au centre comme le Nouvel An, la Saint-Nicolas, les anniversaires avec les enfants, ou aussi des bricolages, Halloween et le carnaval à l'école. »





Samedi 22 juin 2019

Journée Portes Ouvertes au centre Croix-Rouge de Belgrade

A l'occasion de la Journée mondiale des réfugiés qui a lieu chaque année à la date du 20 juin, participez à notre Journée Portes Ouvertes!

Décrétée en décembre 2000 par une résolution de l'Assemblée générale des aux personnes qui ont dû tout fuir, afin

Cette journée sera pour nous l'occasion de mettre en avant les actions menées par la Croix-Rouge en Belgique, de vous faire et qui s'investissent pour plus de solidarité et d'ouverture et pourquoi pas de tisser de vous investir à nos côtés.

aperçu du programme de la journée.

N'oubliez pas de bloquer la date dans vos agendas!



« Il ne s'agit pas vraiment de partager un fardeau. Il s'agit de partager une responsabilité mondiale, fondée non seulement sur le principe général de notre humanité commune, mais aussi sur les obligations particulières qui nous incombent en vertu du droit international. Les problèmes fondamentaux, ce sont la guerre et la haine, et non pas les personnes qui sont obligées de fuir; les réfugiés font partie des premières victimes du terrorisme. »

António Guterres, Secrétaire général de l'ONU



INFORMATIONS PRATIQUES

Quand? Le samedi 22 juin 2019 dès 15h00 Où? 71, Chemin de la Plaine à 5001 BELGRADE

Au programme : Animations pour enfants - Stands de découvertes culinaires ou culturelles tenus par les résidents du centre - Barbecue à 18h30 - Concerts à 20h00

Inscription souhaitée pour le barbecue : 3 € / pers Entrée gratuite

Infos et Réservations: centre.belgrade@croix-rouge.be



RECETTE DU MONDE: LE TABOULÉ ORIGINE: PALESTINE

Ingrédients pour 10 à 12 personnes :

Préparation:

Bon appétit!

Devenez bénévole!

Vous avez envie de donner de votre temps, d'échanger, de venir à la rencontre des demandeurs d'asile ou simplement d'en savoir un peu plus, n'hésitez pas à prendre contact avec nous:

volontaires.belgrade@croix-rouge.be, par téléphone au 081/71 52 50 ou à venir directement à notre rencontre au centre.

Nous avons toujours besoin de volontaires désireux de donner et de recevoir à travers différentes missions.

- accompagner des résidents lors de leurs démarches administratives à l'extérieur du centre
- mettre en place des ateliers ou des activités
- gérer la vestiboutique du centre



Agenda du centre

Un samedi par mois - Déjeuner rencontre avec le Collectif Citoyens Solidaires de Namur et les résidents du centre juin - 20 juillet - 17 août - 21 septembre - 19 octobre - 16 novembre et 21 décembre 2019.

Samedi 22 juin - Journée Portes Ouvertes A l'occasion de la Journée mondiale des réfugiés, nous organisons notre 4ème Journée Portes Ouvertes. Au programme : activités pour les enfants, BBQ, expositions, concerts... Venez nombreux !Pour en savoir plus, rendez-vous page 7!

Mardi 31 décembre - Réveillon du Nouvel An Dès 18h00 Infos et inscriptions : centre.belgrade@

Citation

« L'ennemi, notre véritable ennemi, ce n'est pas la nation voisine. » C'est... la faim, le froid, la misère, l'ignorance, la routine, la superstition, les préjugés. »

Henry Dunant, fondateur du Mouvement Croix-Rouge, prix Nobel de la Paix 1901.

Trajectoires

La lettre d'information du Département Accueil des Demandeurs d'Asile de la Croix-Rouge de Belgique. Centre d'accueil de Belgrade - N° 4 - mai 2019.

Directrice de rédaction: Marie Polard - service sensibilisation

Éditeur responsable : Pierre Hublet, rue de Stalle 96 B-1180 Bruxelles

Pour tout renseignement, contactez-nous: > par mail: centre.belgrade@croix-rouge.be > par téléphone: 081/715259 Si vous souhaitez recevoir notre newsletter par email, merci de nous centre.belgrade@croix-rouge.be

Visitez notre site internet: www.croix-rouge.be

Avec le soutien de fedasil



